

KOECHLIN (Bernard)

LES VEZO DU SUD-OUEST DE MADAGASCAR

présenté par
Jean-Pierre DOMENICHINI

Ancien capitaine au long cours qui s'est par la suite orienté vers l'ethnologie malgache, Bernard Koechlin s'est normalement penché sur les Vezo, chez qui il a passé 18 mois en 1967-1968 (1). L'ouvrage qu'il nous offre apporte une pierre nouvelle à notre connaissance du Sud-Ouest malgache, et rejoint par son importance les ouvrages de René Battistini (2), de Paul Ottino (3) et d'Henri Lavondès (4).

Il s'en distingue toutefois par les préoccupations méthodologiques. S'il n'est évidemment ni un ouvrage de géographie, ni une étude sociologique ou économique, il peut sembler également être très loin de l'ethnologie et de ce fait rebuter le lecteur. C'est qu'en effet, à la différence des ouvrages courants, celui-ci adopte une multiplicité de points de vue d'une part et, d'autre part, présente une série de « flashes » extrêmement divers dont l'auteur dit trop

(1) *Les Vezo du Sud-Ouest de Madagascar*, Cahiers de l'homme, n.s. XV, Mouton, Paris/La Haye, 1975, 243 p., 16 figures, 29 photographies, bibliographie. Cet ouvrage porte le sous-titre suivant : « Contribution à l'étude de l'écosystème de semi-nomades marins ». Préface de G. Condominas.

(2) 1962. — *Géographie humaine de la plaine côtière mahafaly*. Paris, Cujas, 197 p.

(3) 1963. — *Les économies paysannes malgaches du Bas-Mangoky*. Paris, Berger-Levrault, 375 p.

(4) 1967. — *Bekoropoka : Quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache*. Paris/La Haye, Mouton, 191 p.

modestement qu'ils sont des documents bruts. Et le lecteur pressé qui voudrait se contenter d'une conclusion pour savoir ce qu'il en est des Vezo, sera déçu, car l'auteur lui aura laissé le soin et de lier entre elles des parties qui ne le sont que par leur rapprochement à l'intérieur du livre et de tirer lui-même sa (ou ses) conclusion(s).

*
* * *

Bernard Koechlin nous invite donc à entrer et à voir l'espace où évoluent les Vezo, le parti qu'ils ont tiré de son climat, de sa végétation, et de sa faune, et les relations qu'ils entretiennent avec les groupes voisins (Bara, Mahafaly et surtout Masikoro) ou « visiteurs » (étrangers et Comoriens). Une fois initié aux facteurs écologiques généraux, le lecteur va entrer dans l'intimité de la vie quotidienne des amis vezo de l'ethnologue : description phonologique du parler vezo, calendrier des activités, description des activités de pêche, technologie de la pirogue, budget annuel d'une famille nucléaire, vision du monde et de la société à travers les concepts vezo, religion et possession, organisation de l'espace selon la conception de la société ou de celle du rituel, droit coutumier.

Au total, cet ouvrage reflète bien les orientations théoriques et méthodologiques de Koechlin, car d'une part il s'agit d'expliquer le fonctionnement de l'éco-système vezo en utilisant une méthode, « l'écologisme », qui, dépassant le marxisme et le structuralisme, les auraient intégrés en privilégiant le concret, et d'autre part il est nécessaire, servitude de la priorité accordée au concret, de ne rien négliger des conditions et comportements quotidiens qui peuvent apporter les éléments d'explication.

Ainsi s'expliquent par exemple aussi bien « le journal de bord d'un voyage aller et retour Bevato-Tuléar » (pp. 89-106) que « le budget annuel d'une famille nucléaire (un couple + un enfant + un couple de vieux parents), avec un exemple d'estimation des dépenses » (p. 107-115) et que « quelques termes de stratifications relevés dans le parler vezo » (p. 116-142). Le premier texte, sur le ton du rapport administratif et technique nous fait le récit minuté d'un voyage en pirogue effectué du 4 juillet 1968 à 8h30 au 10 juillet 1968 à 20h50. S'il s'agissait pour le propriétaire de la pirogue d'aller vendre des holothuries (*zanga*) séchées à Tuléar, c'est l'occasion pour l'ethnologue et le marin de décrire les techniques de navigation utilisées en fonction des marées et des vents, de noter les préoccupations familiales et commerciales du patron du bateau, et de rapporter ses relations avec ses parents et alliés. Le second texte est une compabilité qui, par le détail, nous fait le compte des dépenses en instruments et en vêtements et parures (avec le rythme des amortissements), en aliments, et des dépenses pour le rituel ; nous apprenons ainsi (mais cela rejoint les estimations faites dans d'autres régions) que pour un budget annuel de 35 607 *drala* (soit 178 035 Fmg) pour l'année 1968 qui avait été particulièrement mauvaise, les dépenses alimentaires représentent un peu moins de la moitié des revenus, tandis que les dépenses pour le rituel (*tromba*, décès)

atteignent un peu plus du quart (une fois déduites de la quatrième rubrique du budget les impôts et amendes administratives). Le troisième exemple, sous forme d'un vocabulaire thématique, fait plus que donner des listes de mots *vezo*, car certains concepts (cf. *faly*, p. 130, *manofy aombe*, p. 131 ; *soritse*, p. 139) sont accompagnés de développements tels qu'ils confinent à un article d'encyclopédie de la société *vezo*.

Et il nous faut noter que l'intérêt de cette étude (de ces études ?) vient surtout de l'acuité du regard de l'ethnologue, de son aptitude à déceler le moindre détail (cf. par exemple la répartition d'espaces réservés au rituel, p. 206-208) et de son excellente connaissance du monde marin, même si le lecteur a souvent l'impression fautive — que l'observateur est absent de ces matériaux bruts.

*
* *

Bernard Koechlin s'étant refusé à nous présenter un modèle théorique de l'organisation du groupe *vezo*, son travail avec, d'une part, l'exposé des faits bruts observés et, d'autre part, les concepts et normes *vezo*, ne risque pas d'être rapidement démodé. Il restera longtemps un ouvrage de référence (5) et un ouvrage à consulter.

Quant à nous, nous en retiendrons d'abord l'importance de la collecte linguistique (vocabulaire et textes). Le seul dépouillement de cet ouvrage aboutirait à un lexique *vezo* de première importance, dépassant de très loin *Les éléments de vocabulaire* du dialecte *vezo* de Ribard (1923). Le malgachisant passionné y trouvera tout un vocabulaire spécialisé et technique (ex. : « pratiquer le tramping » = *manao kinanga* ; « voile établie pour l'allure grand large approché » = *lay be antàna dimpa* ; « vent sud de force 1 à 4 degrés Beaufort » = *ampala atimo* ; « vent sud de force 4 à 7 degrés Beaufort » = *tsiok'atimo* etc.). Si le lecteur non spécialiste risque de s'embrouiller dans la transcription phonétique, le linguiste, satisfait du parti-pris de l'auteur, constatera que, outre la résorption déjà connue de l'affriquée alvéolaire *tr* et de sa prénasalisée correspondante dans les dentalvéolaires *ts* et *nts*, le parler *vezo* présenté ici ne dispose que de la seule dentalvéolaire *nj* pour correspondre aux deux affriquées prénasalisées, l'une alvéolaire *ndr*, l'autre dentalvéolaire *nj*, du malgache officiel, — ce qui établirait une différence avec le parler *vezo* de Saint-Augustin qui dispose, lui, de deux phonèmes, et qui, faisant disparaître une opposition significative dans le système phonologique, a dû poser problème aux locuteurs *vezo* du nord.

Ensuite, et plus que la description d'une « ethnie », ce qui impliquerait une unité dans le processus de formation historique du groupe *vezo*, alors que les

(5) A la « documentation disponible sur les *Vezo* » (pp. 226-237) qui, avec ses livres, ses enregistrements magnétiques et ses films, sera utile à toute étude ultérieure, il convient toutefois d'ajouter : Ader R.L. (1971 ?) — *Tuléar et sa région économique*, (thèse pour le doctorat de 3ème cycle), 3 tomes, V-189/IV-116/III-94 pages ronéotées, 20 photos, 30 figures.

Sarà du sud de Tuléar sont historiquement Mahafaly et se donnent la même origine royale que les rois mahafaly même s'ils ont le mode de vie des autres Vezo, nous retiendrons également celle d'un mode de vie, celui des prédateurs d'étran qui chaque année entreprennent vers le sud et à la poursuite des bancs de *lamatse*, une grande migration déjà décrite par Battistini (1962), — mode de vie par lequel les différents Vezo aiment à se distinguer des groupes agriculteurs de l'intérieur et qui, mis à part les formes d'adaptation des activités à l'économie contemporaine (ainsi les holothuries, ou trepang, sont exportées vers Hong-Kong) et des normes au monde actuel (ainsi l'importance des divinités *doany*), semble bien perpétuer le mode de vie des anciens habitants de Sarodrano, d'Andavadoaka et des autres sites côtiers de la région, mais simplifié et appauvri, si, au petit nombre des poissons consommés et des coquillages recherchés actuellement, l'on compare, impressionnantes par leur nombre, les trouvailles faites dans le site 3 de Sarodrano qui pourrait dater des IV-VIème siècles après Jésus-Christ (6).

Nous retiendrons enfin, par-delà les caractères particuliers des Vezo qui sont incontestablement la conséquence de l'adaptation au milieu marin, les faits et normes qui marquent la profonde unité de la société malgache. Par certains aspects, la société vezo conserve encore ce qui, ailleurs, a souvent disparu. Il en est ainsi de l'activité littéraire : les contes ou *tampasiory* que l'on raconte le soir, sont entrecoupés de petites chansons bien rythmées, — ce qu'en Imerina l'on appelait *kaik'angano* et que l'on chantait également autrefois. Il n'est pas jusqu'aux chants du sud qui, chez les personnes âgées d'Imerina ne puissent rappeler certains chants entendus autrefois sur les Hautes-Terres ; c'est ainsi que dans le disque que Bernard Koechlin consacre à la *Possession et Poésie à Madagascar (Musique Vezo, Mahafaly et Masikoro-Mikea)* (7) — disque remarquable tant par la qualité des enregistrements que par celle du choix —, le style des chants *Kenokenoke* (on dit aussi : *henohenoke*) de gardiens de bœufs mahafaly n'est pas sans évoquer les *angoatenda* oubliés de l'Imerina.

*

* *

Cet ouvrage, à première vue déroutant, nous offre toutefois le modèle d'une démarche rigoureusement et profondément attentive au concret et au quotidien, et témoigne de la liberté d'esprit avec laquelle tout travail scientifique devrait être entrepris. Cette contribution à la connaissance du monde vezo et plus généralement du monde malgache, devrait encourager d'autres études analogues.

(6) R. Battistini et P. Vérin, 1971 — Témoignages archéologiques sur la côte vezo, *Taloha* 4, Tananarive, pp. 51-63. R. Derijard et L. Maugé, 1971 — Détermination des coquillages, des crustacés et des poissons du site de Sarodrano, *Taloha* 4, pp. 77-79.

(7) Collection Musée de l'Homme, OCR 83, OCORA, Paris. Album comportant un disque 33 tours 30 cm et, en français et en anglais, une notice descriptive des différents morceaux avec 8 photos et 1 carte.